

# Congrès AFSP Strasbourg 2011

## Section Thématique 10

### La notion de martyr en science politique : des croyances aux mobilisations

Başak GÜRSOY, Université de Paris I – CRPS, [basakgursoy@gmail.com](mailto:basakgursoy@gmail.com)

*La mémoire kémaliste et le processus d'intégration de la Turquie à l'Union Européenne : mythes et martyrs mobilisés dans les résistances à l'Europe.*

#### **Introduction**

Le processus d'intégration européenne est retraduit, par les différents groupes kémalistes, dans un récit emprunté aux premières années de la République (années 1920). Cette volonté de « retour aux sources » est concrétisée par la mobilisation des notions constitutives de la mémoire kémaliste : les martyrs de la guerre d'indépendance, la figure des « traîtres à la patrie » et surtout par le « mythe du père fondateur ». Les références à cet « âge d'or » sont appliquées au champ politique interne actuel, et sont des éléments centraux du débat partisan sur l'intégration européenne. Dans cette recherche, nous nous attachons à étudier le recours à un « mythe kémaliste » dans le contexte d'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne. Comment, entre exégèse et réinterprétation, les acteurs kémalistes recourent aux mythes, pour justifier leur vision de l'Europe, dans le jeu politique interne, et quels rôles jouent les mythes dans la création des identités politiques à travers de la question de l'Europe ?

Dans notre intervention, nous allons nous focaliser sur l'argumentation des résistances à l'Europe des kémalistes autour de la construction d'un kémalisme mythique. Cette perspective constitue notre point de départ qui est de savoir pourquoi le mythe kémaliste, les souvenirs d'un passé lointain sont utilisés actuellement dans le débat européen ? Pourquoi ces références au passé deviennent un instrument pour les kémalistes ? Pourquoi ces derniers multiplient-ils les références et les allusions aux guerres ? On peut se demander quel rôle attribuer à la mémoire dans la création des identités politiques à travers de la question de l'Europe, comment les mémoires sont mobilisées dans le champ politique contemporain ?

Ces questions nous amènent à penser que les mémoires collectives sont produites et mobilisées pour surmonter les crises identitaires rencontrées par le groupe. Ainsi, notre problématique est de savoir de quelle manière le rapport au passé peut-il être mobilisé afin de renforcer l'identité d'un groupe dans un contexte de compétition interpartisane et intrapartisane ? En partant de l'hypothèse selon laquelle les kémalistes utilisent le passé au profit du présent pour surmonter les troubles identitaires auxquels ils sont confrontés. Le problème de la mémoire renvoie au problème de l'identité, notre objectif est non seulement d'analyser le rôle du passé dans les mécanismes de construction de mythes de l'âge d'or

kémaliste et l'usage social et politique de la mémoire tels qu'il se présente dans la vie politique turque mais aussi l'utilisation de ces derniers comme une source d'identité.

Sous l'appellation de kémalisme, nous embrassons la diversité des kémalistes. Différentes tendances, factions s'expriment au sein du parti fondateur, *le Parti Républicain du Peuple* (Cumhuriyet Halk Partisi, CHP), et au delà. On rencontre des groupes se réclamant kémalistes sous différentes formes : partis politiques, fondations et associations, intellectuels... Ils mobilisent un ensemble de représentations, de valeurs, mais également d'images, de références, de symboles mobilisés dans le processus d'adhésion. Dans notre travail, nous allons nous focaliser principalement sur le recours à un « mythe kémaliste » dans le contexte d'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne par le CHP et compléter notre intervention en nous référant à d'autres groupes comme *l'Association de la pensée d'Atatürk* (*Atatürkçü Düşünce Derneği-ADD*) et *Parti des Travailleurs* (*İsci Partisi –İP*).

Pour mener à bien notre réflexion, nous allons nous appuyer d'abord sur les matériaux et les entretiens provenant et les sources documentaires (presse, documents internes aux partis, matériel de propagande, discours...) du terrain de nos recherches de doctorat. En analysant les meetings, les discours, les débats parlementaires etc. nous pouvons appréhender l'usage du passé et de la politique de la mémoire dans les prises de position lors de processus d'adhésion. Notre démarche consiste à analyser tous les éléments que nous pouvons considérer comme des références au passé par le biais des traditions, la nostalgie, la convocation de la mémoire, la révision de l'histoire et les mythes.

Dans le cadre de notre recherche, la mémoire tient une place importante, faire appel à la sociologie de la mémoire nous permet de comprendre le rapport entre l'identité et la référence au passé. Les travaux abordant la question de « la mémoire » qu'elle soit collective, historique ou individuelle, nous permettent conduire notre recherche et d'appréhender la dimension collective de la notion de la mémoire. Nous nous appuyerons tout d'abord sur les travaux de Maurice Halbwachs, qui introduit le cadre théorique de la sociologie de la mémoire, pour mieux comprendre le concept de la mémoire collective et le processus de la construction des références. Puis, sous même angle, nous allons recourir aux travaux de Marie-Claire Lavabre, et Pierre Nora abordant la fabrication de la mémoire et l'usage social et politique de la mémoire pour comprendre pourquoi et comment la mémoire devient un enjeu dans la compétition politique. Ces travaux se focalisant sur la question de la mémoire nous permettent de savoir quels sont les ressorts qui poussent les acteurs à animer le passé et utiliser la mémoire dans un débat actuel et réfléchir sur l'instrumentalisation du passé dans un récit identitaire. En parallèle, nous allons également aborder l'utilisation des mythes politiques en se référant à Raoul Girardet. En mettant l'accent sur le mythe de l'âge d'or, nous allons essayer d'analyser notre axe de recherche qui est de savoir comment les mythes de l'âge d'or et la mémoire collective sont mobilisés pendant le processus d'adhésion de la Turquie à l'UE par les kémalistes.

Dans un premier temps nous étudierons les mécanismes de la construction de ces mythes de l'âge d'or kémaliste et, ensuite, nous nous attarderons sur la mobilisation de ceux-ci dans le discours et les positionnements politiques par les kémalistes autour de la question européenne.

## ***I. Identité kémaliste : construction et réinterprétations***

### ***A - Le retour aux sources : kémalisme mythique***

En 1923, avec la proclamation de la nouvelle République, la Turquie passa d'une organisation impériale au modèle de l'Etat nation largement inspiré des exemples européens. Le nouveau régime kémaliste promut une société sans classe, par le biais d'un parti unique. Les valeurs véhiculées par la nouvelle république, laïcité et nationalisme, s'incarnaient dans la personnalité de Mustafa Kemal. Le principal objectif était donc d'imposer une identité fondée sur la citoyenneté et la nation plutôt que sur la conscience de religion. L'idéologie kémaliste a oeuvré à organiser la société comme une communauté nationale, homogène et laïque. Ces années verront la construction d'une morale nationale kémaliste autour des « six flèches du kémalisme »<sup>1</sup>, censée remplacer la morale religieuse attachée au régime antérieur. Le régime kémaliste impose les valeurs et les règles empruntées à une société (l'Occident) incarnant la modernité tout en se référant à la période antérieure à l'islamisation, dans une démarche syncrétique<sup>2</sup>. Le mode de pensée occidental – principalement le positivisme – devint une des sources du kémalisme qui incarna la vie politique turque à travers ces six principes. Le nouveau régime kémaliste promouvait une société sans classe, par le biais d'un parti unique. Il s'incarna dans un parti politique, le CHP, créé par les élites portant cette idéologie. A cette époque, ce parti se présentait comme le bâtisseur de la construction stato-nationale et le réformateur des structures sociales ; exprimant et réalisant ainsi la volonté d'élites modernistes par le biais d'un chef charismatique. Autour d'un leader solide, naquit l'idée d'un rassemblement et d'une direction « par le haut » d'un peuple, qui était toujours considéré comme inculte. Cette perspective a engendré une culture politique centralisée et élitiste. Le kémalisme, ainsi érigé en idéologie officielle, a dominé la culture politique turque<sup>3</sup> depuis presque un siècle. Les années 1920 sont aussi celle de l'élaboration des mythes kémalistes. Cette mythologie se nourrit de références à la guerre d'indépendance, au mythe du père fondateur, à celui de l'unité etc.

A partir des années 1990, s'opéra une recomposition du kémalisme autour du « mythe du père fondateur » et un appel au « kémalisme originaire ». Le « retour aux valeurs de la République » devint essentiel, on voit la reconstruction d'un kémalisme du passé par le biais de références à l'âge d'or du kémalisme, c'est-à-dire les années 1920.

Les rapports au passé des kémalistes n'ont de sens que si l'on prend en compte les particularités historiques, politiques et sociales de l'époque. Il faut prendre en compte la configuration de l'époque<sup>4</sup>. Dès lors, saisir et expliquer les références au passé par les

---

<sup>1</sup> « Six flèches » qui représentent les six principes du kémalisme et sont inscrits dans la constitution turque : le nationalisme, la laïcité, le républicanisme, l'étatisme, le populisme et le progressisme.

<sup>2</sup> Voir Christophe JAFFRELOT, « Le syncrétisme stratégique et la construction de l'identité nationale hindoue. L'identité comme produit de synthèse » in *Revue française de science politique*, vol 42, n°4, 1992, pp. 594-617.

<sup>3</sup> Taha PARLA, *Türkiye'de Siyasal Yaşamın Resmi Kaynakları, Cilt 1 ; Atatürk'ün Nutku*, Iletisim Yayinlari, Istanbul, 1994, p.16.

<sup>4</sup> Nous nous référons au terme utilisé par Norbert Elias, « *Quatre hommes assis au tour d'une table pour jouer aux cartes forment une configuration. (...) Ce qu'il faut entendre par la configuration, c'est la figure globale changeante que forment les joueurs ; elle inclut non seulement leur intellect, mais toute leur personne, les actions et les relations réciproques...* », Norbert ELIAS, *Qu'est-ce que la sociologie ?*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1991 (1970), p. 157.

organisations kémalistes nécessite de les placer au centre de la *configuration* pour montrer les circonstances dans lesquelles le discours de l'âge d'or est produit et se diffuse.

Les années 1990 années virent l'affirmation d'autres identités dans l'espace politique, comme le nationalisme kurde et la montée des mouvements islamistes. La réaction de l'armée à ces dernières prit la forme d'un « coup d'Etat post-moderne »<sup>5</sup>. Cette période vit aussi un foisonnement d'associations, fondations et d'autres partis se réclamant héritiers du kémalisme. Ils contestaient de plus en plus fort la légitimité du CHP dans son rôle de détenteur de la légitimité kémaliste. De plus, le rejet de la candidature turque au Sommet du Luxembourg a augmenté l'isolement des kémalistes. Les échecs essuyés à la suite des élections de 1999, 2002 et 2007 mettent les kémalistes dans une situation difficile. Après la défaite de 1999, le CHP est devenu le lieu de luttes internes. Cette période est également marquée par la rébellion de certains militants ou dirigeants locaux contre l'administration centrale et le leader du parti, Deniz Baykal. En effet, le kémalisme n'est plus une idéologie « toute puissante ». Entre 2003 et 2008, le CHP a changé de statuts à deux reprises et demeure déchiré par les problèmes internes. Dans cette période nous observons que la ligne du parti s'est durcie par rapport à l'intégration européenne. Ce n'est qu'une des étapes de la réécriture de l'identité autour d'une nostalgie du passé. Les arguments employés contre l'intégration européenne sont empruntés à ce récit historique. Ceci implique une lecture des questions européennes à travers l'âge d'or du kémalisme. Tous ces facteurs favorisent l'apparition d'un kémalisme nostalgique.

A la lumière de ce constat, nous pouvons dire que la première raison de convoquer le kémalisme est d'affirmer son identité face aux autres identités qui surgissent dans l'espace politique. Le CHP fait appel à sa caution kémaliste. Après la défaite du CHP aux élections générales de 1999, le thème du « retour aux sources » est de plus en plus revendiqué. Les personnalités comme Fikri Saglar proposent de donner plus d'importance aux 6 principes<sup>6</sup>. Plus encore, les différents dirigeants du CHP voient dans l'éloignement du kémalisme originel la raison de la défaite. Raoul Girardet considère cette volonté de retour à l'âge d'or comme le mythe le plus constant et l'articule autour de deux grandes références idéalisées : « pureté des origines » et le rêve d'une communauté fraternelle. Selon lui, « ce processus fonctionne comme un mythe des origines et du paradis perdu construit autour d'une dichotomie très structurante entre un temps d'origines pur et flou et un présent par le processus de décadence. »<sup>7</sup>. A ce stade, construit à partir d'une référence au kémalisme des années 1930, le kémalisme revêt les traits d'un mythe, parce que ce thème participe à la *constitution d'un âge d'or du kémalisme original*.

Néanmoins, cette volonté de « retour aux sources du kémalisme » n'est pas le fait d'un seul groupe. Pendant cette période, des acteurs et des groupes contestent de plus en plus ouvertement la légitimité de l'ancien parti unique, CHP à incarner le kémalisme. Les critiques se multiplient et un débat se livre dans la sphère politique et médiatique s'interrogeant sur la légitimité du CHP comme héritier du kémalisme. En effet, le CHP n'est pas le seul à

---

<sup>5</sup> Le 28 février 1997, le Conseil de la sécurité nationale, dirigé par les militaires, a adressé au gouvernement une série d'injonctions lui demandant de respecter les principes constitutifs de la République, principalement la laïcité. Cette demande des militaires a entraîné la démission du gouvernement et la dissolution du *Parti de la prospérité* (Refah Partisi, RP) qui est un parti à motif religieux. Cette intervention différente de l'armée, est connue sous le nom de « coup d'Etat post-moderne » en Turquie.

<sup>6</sup> Hikmet BILA, *CHP: 1919-1999*, Dogan Kitap, Istanbul, 1999, p. 427.

<sup>7</sup> Raul GIRARDET, *Mythes et Mythologies Politiques*, Le seuil, Paris, 1986, p.97-138, cité in Florence HAEGEL, «Mémoire, héritage, filiation. Dire le gaullisme et se dire gaulliste au RPR», *Revue Française de Science Politique*, no:6, 1990, p.872.

revendiquer l'héritage kémaliste, il se trouve en concurrence avec différents groupes, différentes organisations comme l'ADD. Dans un article paru dans Cumhuriyet<sup>8</sup>, un ancien député du CHP, Engin Ünsal, reproche au CHP de s'éloigner des principes d'Atatürk<sup>9</sup>. Un autre article accuse le CHP de ne pas agir contre la politique anti-Atatürk du *Parti de la justice et du développement*, (Adalet ve Kalkinma Partisi, Ak Parti, au pouvoir depuis 2002)<sup>10</sup>. En 2003, Vural Savas, l'ex président du Conseil d'Etat, a publié un livre intitulé *Le parti qui fait retourner Atatürk dans sa tombe : CHP*<sup>11</sup>. Chaque groupe contribue à la création d'un âge d'or du kémalisme. En construisant cette identité kémaliste, chaque groupe essaie de mobiliser une référence au passé pour légitimer son existence, sa pérennisation par une référence à un passé glorieux. Chacun de ces groupes a une différente conception du legs kémaliste. A travers le retour à l'âge d'or du kémalisme, il s'agit pour ces groupes de construire et reconstruire une pensée politique autour de certaines valeurs kémaliste. Ils en utilisent les signes, les symboles et le code, pour mobiliser le mythe d'âge d'or.

Au final, nous percevons la démarche des différents groupes kémalistes à partir des années 1990 comme une sorte de syncrétisme stratégique<sup>12</sup>. Selon Christophe Jaffrelot, il s'agit, pour des nations ou des groupes, par ce processus, de restaurer un « âge d'or », produit d'une réinterprétation idéologique du passé pour relever son défi contre un ennemi. L'idéologie se réalise dans le cadre d'un syncrétisme stratégique : réinterpréter le kémalisme et recréer une nouvelle identité kémaliste qui renvoie à l'âge d'or du kémalisme leur permet de surmonter la crise identitaire que le kémalisme traverse.

Pourtant, les différentes formations kémalistes font constamment référence à la mémoire kémaliste dans leur discours et en utilisent les symboles, les portraits de M. Kemal et les textes fondateurs. Certaines de ces formations ne sont pas des kémalistes *stricto sensu* mais ils utilisent ces symboles comme moyen de légitimation. On peut les considérer comme des « usurpateurs de l'identité »<sup>13</sup>. Ils mobilisent ces mythes parce qu'ils en ont besoin, ces mobilisations sont motivées par des intérêts stratégiques. Dans les paragraphes suivants, nous allons analyser les mécanismes et les ressorts de ces mobilisations.

### ***B – Le retour à l'âge d'or comme recours***

Pour mieux se concentrer sur le discours et la politique à l'égard de l'Europe de formations kémalistes, nous allons nous focaliser sur les efforts de reconstruction d'un mythe de l'âge d'or par les différents groupes ? Par quels moyens revendiquent-ils aussi « un retour aux sources kémalistes » ?

Retour à l'âge d'or du kémalisme : il s'agit pour ces groupes de construire et reconstruire une pensée politique autour de certaines valeurs kémaliste. Nous étudierons les mécanismes de la construction de ces mythes de l'âge d'or kémaliste Ils contribuent à la définition et la

---

<sup>8</sup> Quotidien turc dont le nom signifie « République », fondé en 1924, de tendance gauche nationaliste et kémaliste.

<sup>9</sup> *Cumhuriyet*, 30 janvier 2003,

<sup>10</sup> *Cumhuriyet*, 13 août 2004,

<sup>11</sup> Vural SAVAS, *Le parti qui fait tourner Atatürk dans sa tombe (Ataturk'un kemiklerini sizlatan parti: CHP)* ; Bilgi Yayinevi, Ankara, 2003.

<sup>12</sup> Christophe JAFFRELOT, *op. cit.*

<sup>13</sup> Le terme « d'usurpateur d'identité » est emprunté à Florence Haegel p. 866 cf. Florence HAEGEL, «Mémoire, héritage, filiation. Dire le gaullisme et se dire gaulliste au RPR», *Revue Française de Science Politique*, no:6, 1990, pp.864-879, consacré au gaullisme.

redéfinition du kémalisme. Ils en utilisent à la fois les méthodes savantes et journalistiques, la mémoire collective, les signes, les symboles et le champ lexical pour nourrir ce mythe.

L'usage de la mémoire est un outil très efficace pour faire revivre les souvenirs et les mythes du passé. Ils recourent à des événements qui constituent la mémoire collective du groupe. Pour mieux analyser l'utilisation de toutes ces références, il faut aborder la question de la mémoire. La mémoire collective est définie par Maurice Halbwachs en tant qu'« ensemble de souvenirs communs à un groupe »<sup>14</sup> et la cohésion et la survie du groupe dépendent de la fonction sociale de la mémoire<sup>15</sup>. La mémoire collective ne naît pas d'un passé réellement advenu ou du seul usage du passé ou de décisions politiques stratégiques mais c'est la rencontre des deux. C'est la rencontre des souvenirs du passé avec l'usage politique de la mémoire. C'est-à-dire la mémoire collective « *se produit, trace du passé certes, mais trace toujours remaniée par des constructions et reconstructions fondées dans le présent* »<sup>16</sup>. A la suite de cette rencontre entre la mémoire historique kémaliste et mémoire individuelle des kémalistes, la mémoire collective kémaliste se produit. Et cette mémoire collective est utilisée pour la mythification du passé. Cette mémoire collective kémaliste est structurée par quatre événements historiques majeurs : la guerre d'indépendance, la fondation de la République, l'incident de Menemen<sup>17</sup> et la fin de la période du parti unique avec l'arrivée au pouvoir du Parti Démocrate en 1950<sup>18</sup> (Demokrat Parti, DP). A travers cette mémoire collective, les kémalistes, élaborent et mobilisent des systèmes symboliques qui produisent « un récit » leur permettant de construire une identité.<sup>19</sup> Pourtant, cette mémoire n'est pas pure mais reconstruite et sélective, elle n'est pas reproduction du passé mais c'est la reconstruction du passé<sup>20</sup>. Donc, le passé peut être manipulé, interprété par des individus et par des groupes.

La notion de *guide sacré* (Ulu önder) appliquée à Mustafa Kemal a commencé à être réutilisée etc. M. Kemal prend une dimension surhumaine, de demi-dieu, de leader envoyé à une nation élue quand elle en a besoin. L'accent est mis sur ses caractères physiques : blond avec les yeux bleus alors que les « gens ordinaires du peuple » sont majoritairement brun. Ces caractéristiques physiques extra-ordinaires sont signalées comme la manifestation visible d'un caractère surhumain. Selon le mythe du père fondateur, ce dernier est envoyé au peuple turc pour le sauver. Cet ancien discours de glorification des années 1920, réutilisé dans le 33<sup>ème</sup> congrès ordinaire du CHP, en 2010.

---

<sup>14</sup> Maurice HALBWACHS, *La topographie légendaire des Evangiles en terre sainte. Étude de Mémoire*, PUF, Paris, 1972 (1941), p. 118.

<sup>15</sup> Ibid.

<sup>16</sup> Marie-Claire LAVABRE, « De la notion de la mémoire à la production des mémoires collectives » in CEFAÏ, Daniel (dir.) *Cultures politiques*, Paris, PUF, 2001, p.252.

<sup>17</sup> En 1930, dans le village de Menemen, une insurrection islamiste est menée contre le gouvernement de M. Kemal et la République laïque.

<sup>18</sup> Le Parti démocrate (Demokrat Parti, DP), qui représente les valeurs conservatrices et religieuses est arrivé au pouvoir au début des années 50 et où les partis politiques à vocation islamiste sont entrés dans le jeu politique. Cet événement, dans la conscience des kémalistes, laisse un sentiment d'inachèvement de la révolution kémaliste.

<sup>19</sup> Voir Denis Constant MARTIN, « Le choix d'identité » in *Revue française de science politique*, vol 42, n°4, 1992, p. 587.

<sup>20</sup> Maurice HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Albin Michel, Paris, 1994 (1925), Voir chapitre III « La reconstruction du passé ».



**Légende** : Une du journal Yeni Asir, 10 mai 1931 (une reproduction de cette une a été affichée lors du 33<sup>e</sup> congrès du CHP, en mai 2010.)

Traduction :

Nous avons vécu un jour historique (en rouge)

Le Grand congrès du CHP a été ouvert hier par le Premier ministre İsmet İnönü

Atatürk a prononcé son discours avec sa voix suave et forte et grâce à ses yeux bleus brillants comme des étoiles, ses mots se sont ancrés dans nos cœurs comme des vagues de lumière.

Les lieux de mémoire kémaliste deviennent un autre outil pour créer un âge d'or. L'utilisation des lieux sacrés est un moyen pour nourrir le mythe kémaliste. L'identité du groupe a une dimension spatiale et les images et les lieux jouent un rôle primordial. Halbwachs précise le rôle des espaces physiques pour la reconstruction et reproduction des mémoires collectives<sup>21</sup>. Les kémalistes choisissent certains lieux pour mener leur bataille, ces lieux deviennent un « lieu de mémoire »<sup>22</sup>, pour mobiliser le passé et les symboles qui sont y liés<sup>23</sup>. Pendant ce processus construction de l'âge d'or, Izmir devint un véritable lieu de mémoire, non seulement pour le CHP mais pour les autres groupes kémalistes qui s'y rendaient pour évoquer leur attachement à la république. Evoquer Izmir est important pour convoquer le passé car la libération d'Izmir marqua la fin de la guerre d'indépendance, en 1923. De surcroît cette ville est l'une des rares grandes agglomérations où le CHP arrive en tête aux élections, Les fréquents meetings à Izmir sont autant contributions pour mettre à jour les souvenirs du passé.

<sup>21</sup> Maurice HALBWACHS, *op. cit. La Topographie légendaire...*

<sup>22</sup> Nous devons cette notion à Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997 (1984).

<sup>23</sup> Ibid.

Dans d'autres cas, des analogies s'établissent grâce à la ressemblance de certains mots. En 2003, les différents groupes kémalistes commémorent le 19 mai<sup>24</sup> dans la rue de *Sakarya* à Ankara<sup>25</sup>. Le choix de rue de Sakarya n'est pas anodin, il renvoie à la bataille de Sakarya qui marqua un tournant dans la guerre d'indépendance. La notion de « lieu de mémoire » ne se limite pas qu'à la dimension spatiale, il peut également être un symbole, un événement, une personne, une date, c'est-à-dire tout ce qui peut contribuer à une commémorer<sup>26</sup>. A ce titre, l'incident de Menemen est un symbole fort de la République, car il renvoie aux menaces qui planent sur elle. Ces dernières années les références à cet événement se font plus nombreuses.

Le 23 décembre 1930, dans le village de Menemen, à Manisa, une insurrection islamiste est menée contre le gouvernement de M. Kemal et la République laïque. Le lieutenant Kubilay, jeune instituteur réalisant son service militaire est assassiné par les extrémistes religieux. Il devint rapidement un martyr de la République et l'incarnation de la « révolution kémaliste ». Sa photo qui montre son visage enfantin est devenue un symbole de la défense des valeurs kémalistes face à des ennemis de l'intérieur, les islamistes. Dans la configuration politique actuelle, l'anniversaire de la mort du lieutenant Kubilay, appelé « devrim şehidi », est un message politique envoyé par les kémalistes. Le 29 octobre 2010, le jour de la fête de la République (autre date symbolique), un film relatant ses événements est sorti dans les salles de cinéma.

Une mémoire journalistique et savante est également alimentée pour participer à la création de l'âge d'or. Nous assistons à une recrudescence de la production de films sur la guerre d'indépendance ou sur la vie de M. Kemal. Les différents groupes comme l'İP et l'ADD mènent un immense travail commémoratif. Les maisons d'édition de l'İP, Kaynak Yayinlari et Uyum Yayinlari ont, en l'espace de sept ans, publié 400 ouvrages consacrés à Atatürk, aux mémoires de son entourage et aux discours et écritures sur la période allant de 1903 à 1929, ainsi que la réédition des manuels scolaires des lycées édités entre 1931-1941<sup>27</sup>. En 2002, l'ADD a réédité un livre intitulé *Parler à Atatürk*<sup>28</sup>, qui réunit divers entretiens. Nous assistons également dans cette période, par le biais du journal *Cumhuriyet*, à la publication d'une série de dossiers spéciaux consacrés aux premières années de la République. Ainsi, les kémalistes ont entamé un travail de réinterprétation des textes fondateurs. En rééditant les discours de Mustafa Kemal, ils tentent de légitimer leur position de gardiens d'un patrimoine identitaire commun.

Le mythe kémaliste est fortifié par la répétition des codes verbaux : la langue kémaliste. La langue kémaliste est constituée d'un vocabulaire (Patrie, la nation etc.) et la représentation de ces signes verbaux est un vecteur fondamental autour d'une sorte de trinité : la nation, la laïcité, la souveraineté. En 2007, dans les manifestations de la République<sup>29</sup> le CHP reprenait les slogans et les symboles utilisés lors du 10<sup>ème</sup> anniversaire de la République en 1933 : en soulignant "l'invasion de la patrie", l'impératif de sauver la patrie contre les ennemis. Au cours

---

<sup>24</sup> Le 19 mai est une des fêtes nationales, ce jour est la commémoration du déclenchement de la guerre d'indépendance en 1919.

<sup>25</sup> « Aydinlik Turkiye icin Birlestiler » (Ils se sont réunis pour la Turquie lumineuse), *Cumhuriyet*, le 20 mai 2003.

<sup>26</sup> Pierre NORA, *op. cit.*

<sup>27</sup> Le chiffre communiqué par Şinasi Gökçe, éditeur dans la maison d'édition de l'İP : Kaynak Yayinlari.

<sup>28</sup> Mustafa BAYDAR, *Atatürk'le Konusmalar (Parler à Atatürk)*, Varlik, Istanbul, 1964. Réédition, Yenigun Haber Ajansi Basın ve Yayıncılık, Istanbul, 2002,

<sup>29</sup> Les *cumhuriyet mitingleri* (manifestations de la République) sont des rassemblements pro-laïques qui ont lieu d'avril à juin 2007 dans les plusieurs grandes villes de Turquie contre la candidature de R. Tayyip Erdogan à la présidence de la République, qui était vue comme une menace à la laïcité.

de ces manifestations, le gouvernement du *Parti de la justice et du développement* (Adalet ve Kalkinma Partisi, AKP) est comparé au gouvernement de Damat Ferit Pasa (gouvernement d'Istanbul) qui fit alliance avec les ennemis de l'Empire ottoman au lendemain de la première guerre mondiale, autorisant le dépeçage de l'Anatolie.

Ces mythes fondateurs de cet âge d'or sont également mobilisés dans les débats relatifs à l'intégration européenne. Dans notre seconde partie, nous nous attacherons à montrer quelles en sont les modalités, les justifications.

## ***II - Le mythe kémaliste contre l'intégration européenne***

Les kémalistes s'engagent dans un travail de réécriture de l'identité à travers des notions telles la trahison de la nation et la patrie enracinée dans un récit héroïque soulignant le rôle de la révolution kémaliste et celui du CHP. Il y a un récit du passé glorieux du kémalisme symbolisé par le mythe des premières années de la république. Ce mythe du passé glorieux devient une ressource mobilisée pendant le débat européen et joue un rôle dans les mobilisations émotionnelles.

Dans les paragraphes suivants, nous étudierons la mobilisation de ce passé idéalisé et ses mythes dans le discours et les positionnements politiques par le parti kémaliste, CHP, autour de la question européenne. Nous nous attacherons à répondre aux interrogations suivantes : Comment les kémalistes recourent aux discours de M. Kemal et aux mythes des premières années de la République pour justifier leur vision de l'Europe et leurs prises de position dans la compétition politique ? Quels rôles jouent les rapports au passé, dans la création des identités politiques à travers de la question de l'intégration européenne ?

### ***A – Les figures du traître, de l'ennemi de l'intérieur et de l'envahisseur***

A travers des emprunts mémoriels, les kémalistes constituent leur politique européenne. Ils essaient d'ancrer le kémalisme dans le débat sur l'intégration européenne en se référant au patrimoine historique à travers un discours nationaliste.

Privilégiant les thèmes de la nation et de la patrie, ils mettent en avant des scénarios rappelant le rôle de la révolution kémaliste dans la période 1919-1923. Selon, ce récit identitaire, le kémalisme a été trahi. Cette « trahison » du kémalisme par « l'ennemi » est « confirmée » par des événements historiques constituant la mémoire collective du kémalisme (la Guerre d'Indépendance, l'incident de Menemen). La démarche de l'intégration européenne est ainsi présentée comme un épisode supplémentaire de cette longue histoire de « trahisons » du kémalisme par les contre-révolutionnaires (*karşı devrimci*) et leurs collaborateurs « faussement kémalistes ». Les « vrais kémalistes » doivent donc combattre pour la sauvegarde de la patrie, comme ce fut le cas dans les années 1920. Il y a survalorisation des années 1920-30 de la République et de la guerre d'indépendance. Les symboles attachés à ces années, sont exhibés comme une validation historique de leurs revendications actuelles.

La notion de trahison et de collaboration avec l'ennemi est mobilisée dans le débat sur l'UE. Au lendemain de la remise des rapports de la Commission européenne sur l'ouverture

des négociations, on pouvait lire dans les colonnes de Cumhuriyet : « La Turquie est à genoux devant l'UE ».

En 2005, au moment de l'ouverture des négociations avec l'UE, Deniz Baykal, président du CHP, accuse la presse turque d'être la presse de négociation (*müzakere basini*) en faisant allusion à la presse stambouliote, appelé la presse de trêve (*mütareke basini*) qui, pendant la guerre d'indépendance ignorait les mouvements indépendantistes turcs.

« L'UE ignore la lutte nationale et les médias ignorent aussi les obstacles que l'UE présente. Le média turc est comme la presse qui ignore la lutte nationale (*milli mücadele*) »<sup>30</sup>.

Une autre politique qui suscite une inquiétude dans les milieux kémalistes est la création des Agences de Développement. Pendant le débat à l'Assemblée Nationale, en 2005, sur la création de ces instances administratives régionales, le CHP rechigne à donner plus de compétences aux collectivités locales au nom de la préservation de l'unité et de l'intégrité territoriale. Une organisation décentralisée apparaît comme étant contraire au kémalisme qui privilégie une structure étatique unitaire et jacobine. Dans notre entretien avec un dirigeant du CHP, celui-ci explique que « derrière les Agences de Développement, les Européens cachent d'autres intention concernant l'Est et le sud-est de la Turquie comme cela fut le cas à la veille de la guerre d'indépendance »<sup>31</sup>. En d'autres termes, l'UE est accusée d'encourager les forces centrifuges au sein de la Turquie et de saper l'unité territoriale comme au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Dans les discours officiels, les différents députés ou dirigeants du parti se livrent à une critique de l'UE en recourant aux éléments symboliques du passé. Surtout, ils expriment leur critique en reprenant les slogans de l'âge d'or « Nous ne vendrons pas notre pays » ou plus encore en inventant les slogans soi-disant de l'époque : « un turc n'a d'ami qu'un autre turc ». Nous constatons particulièrement que le mythe de l'unité territoriale ou de la patrie est massivement utilisé pendant le débat européen.

Dans un débat parlementaire, le député du CHP qui prend la parole au nom de son parti exprime ses inquiétudes par rapport à la création des *Agences de Développement* en s'attachant à l'épistémologie sur le sens même du mot « *agence* ». Pour lui, l'UE ne choisit pas le mot *Agence* par hasard, le mot *Agence* est employé dans le sens d'entité de représentation qui révèle la volonté de l'UE d'inaugurer les bureaux de représentation qui défendent ses intérêts sur notre sol<sup>32</sup>. Ils mettent au cœur de leur analyse l'indépendance et la défense de la souveraineté et les kémalistes nationalistes dénoncent «le caractère impérialiste» de l'UE invoquant la guerre d'indépendance mené par M. Kemal contre les puissances européennes (1919-1923). Pour eux, l'UE est une forme de colonisation économique et politique<sup>33</sup>, critiquant le caractère supranational de l'UE, vu comme une ingérence et un ferment de divisions internes. Ils comparent l'UE et le traité de Sèvres (traité signé en 1920 entre l'Empire Ottoman et les vainqueurs de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale mais jamais ratifié, qui prévoyait le démembrement et la mise sous tutelle de l'Empire Ottoman).

Pendant la campagne électorale en 2007, le CHP et les différents groupes kémalistes s'engagent dans une campagne d'attaques contre le parti du pouvoir, l'AKP, qui est présenté comme l'héritier du sultan Mehmet VI qui coopéra avec les puissances alliés à la fin de la

---

<sup>30</sup> Entretien accordé au Fikret BILA, *Milliyet*, le 8 octobre 2005.

<sup>31</sup> Entretien réalisé avec Algan Hacaloglu, Secrétaire général adjoint de 2000 à 2010 dans le cadre de notre thèse, le 1 avril 2010.

<sup>32</sup> Extrait du discours du député du CHP, Osman Kaptan, lors du débat à l'Assemblée nationales sur le projet de loi concernant la création des Agences de Développement, le 2 juillet 2005.

<sup>33</sup> Entretien réalisé avec Sunay Karaman, Secrétaire général de l'ADD dans le cadre de notre thèse, le 27 mars 2009.

première guerre mondiale. Ici, une double analogie est établie entre le gouvernement de l'AKP et le sultan collaborateur ainsi qu'entre l'UE et les Etats ennemis. Par cette comparaison, les kémalistes tentent de ranimer, à travers la mémoire collective, la crainte du retour à un système impérial. Le discours kémaliste essaie de revivifier des souvenirs (bons ou mauvais) liées aux premières années de la république. On constate donc que la lutte contre l'UE est présentée comme le prolongement du combat contre les forces occidentales pendant la guerre. Ils tentent de tisser une continuité avec un moment antérieur, moment de l'indépendance, qui coïncide avec cet âge d'or (cf. I).

En 2008, pendant le débat sur les fondations des minorités religieuses<sup>34</sup>, l'inclinaison des minorités à trahir la nation est donnée en exemple. La figure des minorités-traitres qui collaborent avec l'ennemi est régulièrement utilisée dans l'argumentation. Par exemple, la semaine où la loi sur les fondations est discutée et adoptée à l'Assemblée Nationale (la loi est adoptée le 16 janvier 2008), le journal *Cumhuriyet* publia un dossier spécial consacré au « manda ve mandacilik »<sup>35</sup> (du nom des mandats attribués aux puissances de la triple entente qui se sont partagé le territoire de l'empire Ottoman au traité de Sèvres). Ce dossier souligne l'importance de Traité de Lausanne en citant le discours de M. Kemal : « On ne va pas laisser un seul morceau de terre aux Arméniens »<sup>36</sup>.

De même, pour deux autres députés du CHP, membres de la commission éducation, les lois sur les fondations des minorités et les réformes administratives sont dangereuses pour le pays parce que « ce sont des projets qui visent à diviser le pays et qui sont financés par l'Europe ».<sup>37</sup> A travers ces exemples, les kémalistes et la direction du CHP puisent la légitimité de leurs décisions dans une référence aux décisions emblématiques des premières années de la république.

Pour alimenter l'analogie, ils empruntent au champ lexical de la guerre : adversaire, offensive, défense, attaque et le terme le plus récurrent : « chantiers navals occupés ». Ils essaient de construire un parallèle entre le danger contre la République et le processus d'adhésion. Le mythe de l'armée européenne est réactivé. L'une des affiches du CHP dit « les envahisseurs de la patrie ne passeront pas ».

Mais cette campagne du CHP ne peut pas être expliquée par les seuls motifs idéologiques, c'est aussi un moyen de se positionner par rapport à son adversaire politique. La mobilisation de la mémoire commune se fait à des fins stratégiques. L'invocation du passé est également un moyen pour remettre en cause la légitimité de son adversaire politique.

Dans le discours kémaliste, l'AKP et l'UE collaborent ensemble pour renverser le régime laïque et unitaire. Aujourd'hui comme au temps de sultan, l'AKP vend les intérêts de la Turquie aux puissances étrangères.

---

<sup>34</sup> Dans les années 1920, Les citoyens turcs appartenant à une autre religion que l'islam sont considérés comme les "minorités de Lausanne". Avec une loi votée en 1936, les fondations issues de minorités se voient interdites d'acquérir des biens. En 2008, avec l'entrée en vigueur de la loi des fondations, votée dans un contexte d'harmonisation du droit turc avec le droit européen, les fondations des minorités se voient à nouveau autorisées à acquérir des propriétés.

<sup>35</sup> *Cumhuriyet*, du 15 à 19 janvier 2008, dossier préparé par Dr. Alev Coskun

<sup>36</sup> ibidem

<sup>37</sup> Extrait du discours des députés du CHP qui sont membres de la commission de l'éducation, <http://video.cnnturk.com/2009/haber/10/2/chp-azinliklar-raporunu-sevre-benzetti>, consulté le 6 mai 2011.

Ce récit identitaire prévoit l'existence de l'*Autre*, contre lequel le groupe peut s'unir et se mobiliser et pour rassurer la construction identitaire<sup>38</sup> L'ennemi des kémalistes est l'AKP, le parti du gouvernement, qui est considéré comme « ennemi des valeurs kémalistes » mais aussi le rival le plus important du CHP ou n'importe quel groupe se réclamant kémalistes dans le « champ politique » turc.



**Légende :** A g. le Premier ministre M. Erdogan cours vers l'UE qui lui ouvre ses bras, mais qui cache les revendications suivantes, inscrites sur les personnages de droite : Génocide arménien, Chypre, Kurdistan. Dessin extrait du journal Cumhuriyet, édition du 14 décembre 2004

## ***B – Le recours à l'identité comme moyen de légitimation des prises de position***

Cette ambition de faire un lien entre passé et présent n'a pas pour seul but de créer une logique de continuité mais ces références aux moments de victoire servent aussi à mobiliser le groupe et *renforcer son identité*.

A l'Assemblée lors le vote de la loi sur les fondations des minorités, les députés CHP invoquent l'Assemblée fondatrice de la république qui « buta » les forces d'invasion hors du pays en 1919-1923. Selon le raisonnement par analogie, c'est aux kémalistes contemporains qu'il revient de mener cette bataille. C'est leur « devoir de mémoire »<sup>39</sup> envers leurs ancêtres

<sup>38</sup> Denis-Constant MARTIN, *op. cit.*, p. 583.

<sup>39</sup> Voir Sarah GENSBURGER, Marie-Claire LAVABRE, « Entre devoir de mémoire et abus de mémoire : la sociologie de la mémoire comme tierce position » in Bertrand MULLER (dir.), *L'histoire entre mémoire et*

qui sont morts pour la patrie. Selon ce récit, pour devenir un bon citoyen, un bon kémaliste doit payer ses dettes aux martyrs de la République.

Dans une requête présentée devant la Cour Constitutionnelle pour annuler la loi des fondations, le CHP réveilla un autre « grand fantôme » du passé : « cette loi prépare les conditions pour la construction d'un grand d'Etat arménien que nos ancêtres ont refusé de signer dans le Traité de Sèvres »<sup>40</sup>

Dans le débat sur la réforme de la justice, un député du CHP, Isa Gök fait référence à l'esprit de 1919 et l'esprit de Kuvayi milliyé<sup>41</sup> et ajoute : « nous sommes reconnaissants à la mémoire de nos héros martyrs ». Il évoque le droit de résister en se référant au discours de Bursa de Mustafa Kemal<sup>42</sup>.

Deniz Baykal, leader du CHP, parle à plusieurs reprises d'« une malversation de l'héritage national » ou d'une « mauvaise interprétation » pour critiquer les politiques de l'UE. Il dramatise la question européenne en accusant le gouvernement de préparer un « invasion ». Les discours font référence aux faits historiques en mobilisant les émotions autour d'une langue kémaliste : « le sang du martyr » « nos ancêtres » « nos terres » etc. Ce sont des références directes au caractère de la première guerre mondiale. Leur discours historique est connecté au présent par l'intermédiaire de la revendication des valeurs kémalistes. Ici, le régime est présenté comme un héritage à protéger, le projet républicain n'est pas encore achevé.

La figure du peuple inculte et les élites républicaines sauvant la patrie en guidant un peuple inculte sont également des thèmes mobilisés au cours du processus d'adhésion par les kémalistes. En mettant parallèle le rôle de guide des élites kémalistes pendant le processus de fondation de la République.

Pendant le processus d'adhésion, le martyr de Kubilay est largement utilisé. Les photos montrant le visage enfantin de Kubilay sont associées aux slogans défavorables à l'adhésion à l'UE. L'image du lieutenant Kubilay ici est un composant des « arts de la mémoire »<sup>43</sup> donc un moyen de remémorer<sup>44</sup>. Ce ne sont pas le contenu des revendications vis-à-vis de l'Europe justifient l'utilisation de Kubilay mais son emblème historiques, son aptitude à réanimer le passé, à maintenir le souvenir et l'histoire du groupe. En utilisant l'incident de Menemen, il y a une réactivation de la mémoire par la crainte de l'arrivée de la charia sous prétexte de la démocratisation promue par l'UE. Pour les kémalistes, Kubilay a sacrifié sa vie pour la république, à travers l'évocation de sa mémoire, il y a un appel aux patriotes à défendre le pays.

En 2008, pendant le débat sur les fondations des minorités religieuses<sup>45</sup>, les termes de la trahison, l'unité et l'indépendance sont des termes récurrents dans le discours kémaliste vis-à-

---

*épistémologie. Autour de Paul Ricœur*, Payot, Lausanne, 2004, p.76-95 ; Jean-Pierre RIOUX, « Devoir de mémoire, devoir d'intelligence » in *Vingtième siècle*, no°73, 2002/1, p. 157-167.

<sup>40</sup> *Radikal*, 12 janvier 2011.

<sup>41</sup> Nom des forces nationales qui ont menés la guerre de l'indépendance contre les pays alliés.

<sup>42</sup> Extrait du discours du député du CHP, Isa Gök, lors du débat à la commission de la constitution sur la réforme de la justice, le 24 juin, 2008.

<sup>43</sup> Frances YATES, *L'art de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1987.

<sup>44</sup> Ibid.

<sup>45</sup> Cf. IIA

vis de l'UE. Selon Deniz Baykal « La loi de fondation consiste à ne pas respecter le Traité de Lausanne. Approuver une telle loi, va faire se retourner dans leur tombe les leaders de la lutte nationale. Comment comptez-vous payer votre dette aux martyrs et aux invalides de la guerre ? »<sup>46</sup>. Dans une interview, il ajoute : « c'est notre devoir envers nos martyrs et invalides qui ont donné leur vie pour notre partie. Cette condition a été refusé pendant le traité de Sèvres maintenant elle va être accepté sous le toit de l'Assemblée »<sup>47</sup>.

A travers la question de l'Union européenne, il y a une mise en scène d'une « mémoire historique » du kémalisme, qui continue à être mobilisée par des acteurs politiques. Selon Marie-Claire Lavabre, cette mémoire historique désigne « les usages du passé et de l'histoire, tels que les groupes sociaux se l'approprient ».<sup>48</sup> Elle est sélective : organisation volontaire de la mémoire, devoir de mémoire explicite. Selon Lavabre, la connaissance du passé ou la vérité du passé sont ici secondaires. Il s'agit d'une mise en récit guidée par l'anachronisme, par les ressemblances entre le passé et le présent. L'anachronisme au service d'un intérêt ou d'une volonté issu du présent. Comme dans le cas des kémalistes, c'est un réarrangement du passé dans le but d'assurer l'intégrité identitaire du groupe. Il s'agit d'un récit motivé par des considérations liées à l'exemple et à l'identité.<sup>49</sup>

\* \* \*  
\* \*  
\*

A travers l'usage politique de la mémoire, les kémalistes argumentent leurs résistances à l'UE. Les traces du passé sont identifiables dans les discours kémalistes vis-à-vis de l'intégration européenne à travers un passé mythique. Le discours kémaliste par rapport à l'intégration européenne n'alimente pas que des sources idéologiques, mais qu'il est aussi en stricte relation avec les acteurs en qui il s'est incarné. Les arguments employés à l'égard de l'UE ne portent pas que sur les seules questions européennes mais touchent aussi le cœur de l'identité kémaliste. C'est un moyen de rassurer son identité contre un défi rencontré. Le concurrent politique sur la scène politique ou les valeurs que l'UE représente constituent une menace pour les kémalistes. Une menace en soi comme la perte des droits acquis. Le passé est donc mobilisé selon les intérêts du présent par les kémalistes pour surmonter les obstacles rencontrés.

---

<sup>46</sup> Extrait du discours de Deniz Baykal devant l'assemblée du CHP - 22 juin 2009.

<sup>47</sup> *Cumhuriyet*, 20 septembre, 2006.

<sup>48</sup> Marie-Claire LAVABRE, *op. cit.*, « De la notion de la... », p.242.

<sup>49</sup> Marie-Claire LAVABRE, *Le Fil rouge. Sociologie de la mémoire communiste*, Presse de FNSP, 1994, p.14-18.

## **Bibliographie**

- BILA, Fikret, Interview avec Deniz Baykal, <http://www.milliyet.com.tr/baykal--simdi-de-muzakere-basini/fikret-bila/siyaset/yazardetayarsiv/08.10.2005/130782/default.htm>, consulté le 06/04/2010
- BILA, Hikmet, *CHP : 1919-1999*, Dogan Kitap, Istanbul, 1999.
- DÉLOYE, Yves, HAROCHE, Claudine, *Maurice Halbwachs. Espaces, mémoires et psychologie collective*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2005.
- ELIAS, Norbert, *Qu'est-ce que la sociologie ?*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1991 (1970).
- GENSBURGER, Sarah, LAVABRE, Marie-Claire, « Entre devoir de mémoire et abus de mémoire : la sociologie de la mémoire comme tierce position » in Bertrand MULLER (dir.), *L'histoire entre mémoire et épistémologie. Autour de Paul Ricœur*, Payot, Lausanne, 2004, p. 76-95.
- GIRARDET, Raoul, *Mythes et Mythologies Politiques*, Le seuil, Paris, 1986.
- HAEGEL Florence, «Mémoire, héritage, filiation. Dire le gaullisme et se dire gaulliste au RPR», *Revue française de science politique*, 40<sup>e</sup> année, no:6, 1990, p.864-879.
- HALBWACHS, Maurice, *La topographie légendaire des évangiles en terre sainte. Étude de mémoire collective*, PUF, Paris, 1972, (1941).
- HALBWACHS, Maurice, *La Mémoire Collective*, PUF, Paris, 1968.
- HALBWACHS, Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Albin Michel, Paris, 1994, (1925).
- JAFFRELOT, Christophe, « Le syncrétisme stratégique et la construction de l'identité nationaliste hindoue » in *RFSP*, vol 42, no<sup>o</sup>4 1992, pp. 594-617.
- LAVABRE, Marie-Claire, « De la notion de la mémoire à la production des mémoires collectives » in CEFAÏ, Daniel (dir.) *Cultures politiques*, Paris, PUF, 2001, pp. 233-252.
- LAVABRE, Marie-Claire, *Le Fil rouge. Sociologie de la mémoire communiste*, Presse de FNSP, 1994.
- LAVABRE, Marie-Claire, « Usages et mésusages de la notion de mémoire » in *Critique internationale*, no<sup>o</sup>7, 2000/4, p. 48-57.
- MARTIN, Denis-Constant, « Le choix d'identité » in *Revue française de science politique*, vol 42, n<sup>o</sup>4, 1992, pp. 582-593.

- NAMER, Gérard, *La commémoration en France de 1945 à nos jours*, L'Harmattan, Paris, 1987.
- NAMER, Gérard, *Halbwachs et la mémoire sociale*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- NORA, Pierre, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997 (1984).
- OZYUREK, Esra, *Modernlik Nostaljisi, Kemalizm, laiklik ve gundelik hayatta siyaset*, (La nostalgie de la modernité, le kémalisme, la laïcité et la politique dans la vie quotidienne), Istanbul, Presse de l'Université de Bosphore, 2007.
- PARLA, Taha, *Türkiye'de Siyasal Yaşamın Resmi Kaynakları, Cilt 1 ; Atatürk'ün Nutku*, İletişim Yayınları, Istanbul, 1994, p.16.
- PEQUIGNOT, Bruno, *Maurice Halbwachs: le temps, la mémoire et l'émotion*, L'Harmattan, Paris, 2007.
- RIOUX, Jean-Pierre, « Devoir de mémoire, devoir d'intelligence » in *Vingtième siècle*, no°73, 2002/1, p. 157-167.
- SAVAS, Vural, *Le parti qui fait tourner Atatürk dans sa tombe (Ataturk'ün kemiklerini sizlatan parti: CHP)*, Bilgi Yayınevi, Ankara, 2003.
- TÜRKMEN, Buket, « Les contre-publics islamistes et kémalistes dans le processus de reconstruction de l'espace public turc », in *Cahiers de la Méditerranée*, 67, 2003, URL : <http://cdlm.revues.org/index132.html>
- YATES Frances, *L'art de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1987.